Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

9 | 2012

Le dialogisme intertextuel des contes des Grimm

Thomas-Simon Gueullette, *Contes*

édition critique établie sous la direction de Jean-François Perrin, 3 vol.,
Paris, Champion, coll. « Bibliothèque des Génies et des Fées » n° 9, 2010

Jean Mainil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/835>

DOI : 10.4000/feeries.835

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2012

Pagination : 275-277

ISBN : 978-2-84310-233-2

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Jean Mainil, « Thomas-Simon Gueullette, *Contes* », *Féeries* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.835>

COMPTES RENDUS CRITIQUES

Thomas-Simon Gueullette, *Contes*, édition critique établie sous la direction de Jean-François Perrin, 3 vol., Paris, Champion, coll. « Bibliothèque des Génies et des Fées » n° 9, 2010.

Ces trois volumes de la « Bibliothèque des Génies et des Fées » constituent la première édition critique des recueils de contes de Thomas-Simon Gueullette : vol. 1 : *Les Soirées Bretonnes*, édition critique de Christelle Bahier-Porte et *Les Mille et Un Quarts d'Heure, Contes tartares*, édition critique de Carmen Ramirez ; vol. 2 : *Les Aventures merveilleuses du mandarin Fum-Hoam, Contes Chinois*, édition critique de Jean-François Perrin et *Les Sultanes de Guzarate, ou les Songes des hommes éveillés, Contes Mogols*, édition critique de Jean-François Perrin ; vol. 3 : *Les Mille et Une Heures, Contes Péruviens*, édition critique de Marie-Françoise Bosquet avec la collaboration de Régine Daoulas.

On ne peut que se réjouir de la parution de cette édition des contes de Gueullette, conteur et écrivain encore mal connu du grand public et qui, comme le montre fort bien l'« Introduction générale » de Jean-François Perrin, « a sa place du point de vue de l'histoire littéraire, entre Hamilton et Crébillon, c'est-à-dire entre les deux moments clefs de la réinvention de la poétique du genre au XVIII^e siècle, en dialogue avec une sorte d'histoire profonde du genre romanesque en Occident » (p. 31-32). En effet, la production narrative de Gueullette s'étend de 1712 à 1732.

Gueullette, écrivain prolix comme en témoignent les trois épais volumes de ses *Contes*, a sa place comme écrivain-charnière entre l'Orient et l'Occident, mais aussi entre un corpus plus moderne et un corpus ancien aujourd'hui méconnu, ou mieux connu par l'intermédiaire des études sur le conte merveilleux (notamment les *Piacevoli Notti* de Giovan Francesco Straparola [1550-1553], ou *Les Mille et Une Nuits* d'Antoine Galland). Comme le dit

encore J.-F. Perrin, « la connexion ou la conjonction des univers culturels orientaux et européens opérée dans les recueils de Gueullette n'est sans doute elle-même que l'une des facettes du moment proprement moderne de l'émergence ou de la réémergence d'un partage fort ancien » (p. 23).

Gueullette, écrivain et magistrat, copiait, pillait, recopiait parfois, important à l'occasion un « tiroir de La Calprenède ». Il ne s'en cachait pas, et on ne le lui reprochait pas. Peut-être était-on moins sourcilieux sur de tels pillages avant l'invention du droit d'auteur, ou l'« art complexe de la combinatoire des récits et de leurs enchâssements » qui est ici presque une fin en soi, faisait oublier le fait que certaines parties s'inspiraient, parfois au mot près, d'autres écrits.

C'est précisément cette richesse, cette abondance vertigineuse d'hypotextes de toute provenance, inconnus à la plupart d'entre nous mais très présents dans la bibliothèque mentale des contemporains de Gueullette (qui lit encore La Calprenède sauf les spécialistes du premier XVIII^e siècle?), qui fait de cette édition un outil indispensable pour tout chercheur sur le genre narratif au XVIII^e siècle, le conte de fées ou encore l'Orientalisme. La richesse des annotations, dont il est impossible de rendre compte ici, permet de lire ou de relire Gueullette, dans son épaisseur à la fois textuelle et historique, tant cet écrivain aurait justifié à lui seul l'invention du mot « intertexte ». C'est l'art de la fugue et de la combinaison que pratique cet auteur dont Carmen Ramirez rappelle « les qualités de magistrat, de farceur, de comédien, d'adaptateur, de traducteur, d'annotateur, et d'éditeur qui sont autant de traits constitutifs d'une identité créatrice hétérogène » (p. 190). Grâce à cette édition, nous pouvons aujourd'hui tenter de mieux le lire, c'est-à-dire de le saisir dans sa profonde et riche combinatoire, pour l'entendre en conversation polyphonique avec d'autres écrivains.

J.-F. Perrin ouvre le premier volume par une « Introduction générale », et chaque volume de contes est ensuite introduit par leur éditeur et éditrices respectifs. Les contes sont généreusement annotés et témoignent d'un travail éditorial titanesque tant les emprunts faits par ce conteur — et le conte se prête particulièrement bien aux emprunts — sont nombreux. Outre l'introduction générale et les introductions de chaque recueil, outre les nombreuses et fort riches annotations, cette édition présente encore des « Notices » substantielles qui offrent des éléments bibliographiques et surtout des analyses des contes révélant la complexité formelle de chaque recueil, et l'utilisation originale par Gueullette du conte-cadre.

Il est, comme je l'ai dit, impossible de rendre compte de l'immense richesse de cette édition, tant par l'étendue et la qualité des introductions et des notes, que par l'éclairage que portent sur l'œuvre entière les « Notices »

en fin de volume. On ne peut que remercier l'équipe éditoriale d'avoir partagé sa compétence et le fruit de ses recherches sur Gueullette pour nous permettre de retrouver — ou de découvrir — ce conteur dans toute sa richesse dialogique et intertextuelle.

Jean Mainil

Marvels & Tales, Journal of Fairy-Tale Studies, Détroit, Wayne State University Press, vol. 25, n° 2, 2011.

Numéro spécial en l'honneur de Jacques Barchilon

Articles

Ann E. Dugan : « Une interview de Jacques Barchilon : du soldat de la France-libre au pionnier du conte de fées ».

Jack Zipes : « La signification du conte de fées à travers l'évolution de la culture ».

Lewis C. Seifert : « L'hybridité animal-humain dans "Babiole" et "Le Prince Marcassin" de M^{me} d'Aulnoy ».

Philippe Hourcade : « Merveilles et contes chez le duc de Saint-Simon ».

Catherine Vellay-Vallantin : « Le roi Herla au pays de Galles : Lectures nationalistes du voyage dans l'autre monde ».

Judd D. Hubert : « Les réactions graphiques et textuelles de George Cruikshank à ma Mère l'Oie ».

Ann Schmiesing : « Désigner l'adjuvant : soucis maternels et conjectures incorrectes de la reine dans "Rumpelstiltskin" des Grimm ».

Maria Nikolajevna : « "J'espionne Rumpelstiltskin" : jouer avec le lecteur dans *The Witch's Boy* de Michael Grüber ».

Textes et traductions

Suzanne Magnanini : « Entre Straparola et Basile : trois contes de fées tirés du *Della metamorfosi* de Lorenzo Selva (1582) ».

Dans cette livraison de *Marvels & Tales*, on retiendra bien sûr, d'abord, l'interview très enlevée de Jacques Barchilon, pionnier des études sur le conte de fées, et fondateur, voici vingt-cinq ans, de la revue *Merveilles et contes/Marvels & Tales*. Il y retrace les principales étapes de sa carrière depuis son édition critique du manuscrit de 1695 des *Contes* de Perrault et son livre sur *Le conte merveilleux français* (1975), en passant par son édition des *Pensées chrétiennes* de Perrault (1987, avec Catherine Vellay-Vallantin), sa fascination pour le *Perceforest*, son intérêt pour les frères Grimm et, *last but*